

César, Oscar et les autres

Maurice Elia

Number 164, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50075ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1993). César, Oscar et les autres. *Séquences*, (164), 5–5.

César, Oscar et les autres



Les remerciements nerveux d'Al Pacino ? La bouche sèche de Clint Eastwood ? La surprise feinte d'Emma Thompson ? Les propos de Richard Gere condamnant l'oppression chinoise au Tibet ? Ceux de Tim Robbins et Susan Sarandon sur les réfugiés haïtiens bloqués à la frontière à cause de leur séropositivité ? Ou alors, plus prosaïquement, le décolleté de Geena Davis ? De quelque côté que l'on se place, on dira qu'on a raté quelque chose. Les seuls qui se permettront de contredire cette affirmation sont ceux qui avouent ne jamais regarder la soirée de Oscars. Mais sont-ils vraiment nombreux ? Ne la regardent-ils pas en cachette, comme les pseudo-américanophobes ou les faux gourmets qui prennent bien soin de se déguiser lorsqu'ils vont dévorer en douce un quart de livre avec fromage chez McDonald's ?

Après tout, l'Amérique a toujours été le bouc émissaire naturel de tout un chacun. Quel plaisir d'en avoir un, si proche, si vulnérable, si naïf dans l'art de la repartie !

Alors, tout devient facile: les Oscars, c'est barbant, c'est chaque fois la même chose, c'est dépourvu d'humour et d'une gravité profonde, c'est du tape-à-l'oeil à cent à l'heure, sans aucune spontanéité, sans aucune bouffée d'air frais... Pourquoi ne pas être plus simple, plus sobre, plus discret, plus direct ? Tenez, prenez les Césars par exemple: c'est rigolo, c'est bordélique, il n'y a pas toujours des petits cartons que les présentateurs doivent lire, ça se passe comme en famille, on fait des fautes de français, on ouvre l'enveloppe trop tôt, elle est où la caméra ?, etc.

Mais est-ce à dire qu'aux Oscars, on ne rigole plus (comme par hasard, Billy Crystal a annoncé cette année la présence dans la salle de Bob Hope, ancien maître de cérémonies de l'Academy) et qu'aux Césars, on se marre ? En tous cas, il y a toujours de chaque côté quelqu'un qui viendra faire un émouvant témoignage sur l'angoisse existentielle (avec ou sans effets spéciaux), sur la nécessité de continuer de faire du cinéma, de lutter plus encore contre l'ennemi d'outre-Atlantique que contre la pollution du coeur et de l'esprit.

Comment alors faire la part des choses ? Comment sélectionner les bons ingrédients de chacun des deux événements et en faire une idéale concoction ?

L'Académie canadienne du cinéma distribuera ses prochaines récompenses le 12 décembre 1993, et pour la première fois à Montréal. Voilà peut-être une idée de Génie. ✪

Maurice Elia